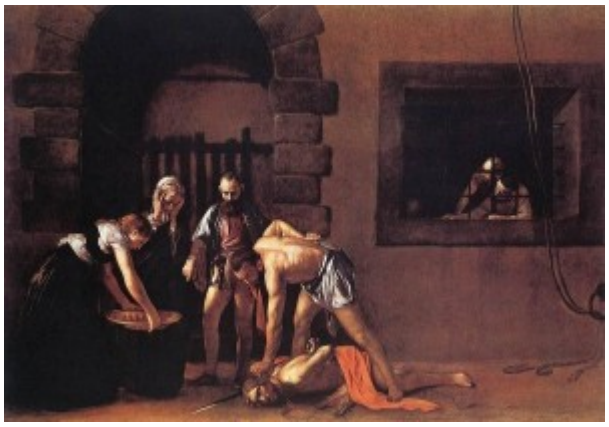
MALTE. Festival Baroque de La Vallette 2016



Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l'heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l'archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival international de musique baroque**. Outre les délices musicaux à l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Vallette sera capitale européenne de la culture en 2018**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la plupart de ses monuments. La réussite du **Festival baroque de La Valette** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVIè siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci

dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais… La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne… D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.

Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par Jordi Savall (Le Concert des Nations)
Samedi 16 janvier 2016
Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach
Joanne Camillieri, piano
Catherine Martin, violon
Dimanche 17 janvier 2016
Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti…
Ensemble Abchordis
Dimanche 17 janvier 2016
Ta'Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata
Rossi, Rubino
La Cantoria Campitelli
Lundi 18 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg
Mahan Esfahani, clavecin
Mardi 19 janvier 2016
Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque…
Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky…
Orchestre Philharmonique de Malte
Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc,
Concerto pour clavecin de Gorecki)
Philip Walsh, direction
Teatru Manoel
Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons
La Serenissima
Dimanche 24 janvier 2016
Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach
Du Treuer Gott…
BWV 103, 115, 78, 101
Lundi 25 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30
Collegium vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité
Valletta international baroque Ensemble
Orchestre international baroque de la Valette
Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel
Mardi 26 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth
Froberger, JS Bach
Andreas Martin, luth
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli
Ghislieri choir & consort
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016
Bal costumé au Teatru Manoel
21h

Effectuez **vos réservations ici**

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la Vallette
http://www.vallettabaroquefestival.com.mt

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de Malte :
http://www.visitmalta.com/fr/



VALLETTA INTERNATIONAL
BAROQUE FESTIVAL
TEATRU MANOEL
MALTA

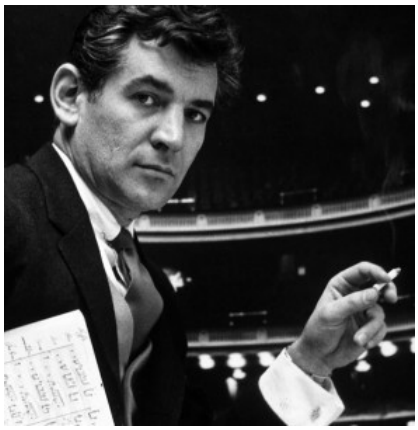
PARIS. Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco



Paris, Mona Bismarck AC. Vendredi 29 janvier 2016. Bernstein : Candide. Le Centre Américain Mona Bismark accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire privilégié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles**

Abell, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.

Depuis plusieurs années, **le Mona Bismark American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris…). Après Kiss me kate (VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique…

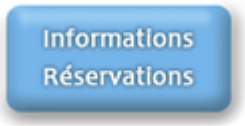


L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance. L'écriture de Bernstein cultive comme personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique (parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano coloratoure : « Glitter and Be Gay »), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de Candide, annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : West side story, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire

aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

Au cours du XXè, la partition de Bernstein dont on apprend peu à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

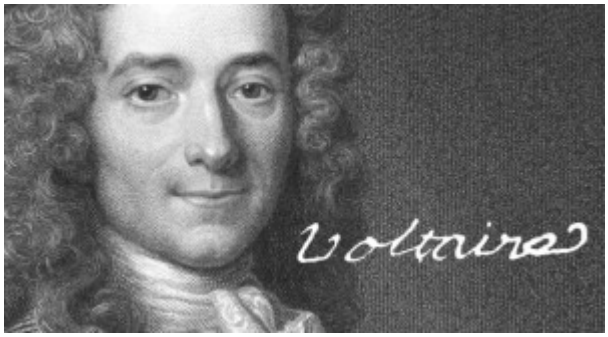
Bernstein : Candide
Paris, Mona Bismark American Center
Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique
Le 29 janvier 2016, 20h : représentation
Opera Fuoco
David Stern, direction



Réservations conseillées par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de

l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique… Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras…



LIRE AUSSI notre **dossier spécial / présentation de Candide de Bernstein d'après Voltaire (1956)…** *Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepasse son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie… Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante*

de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, Candide est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse… du pain béni pour compositeurs et dramaturges.

Compte rendu critique, opéra. Capriccio de R. Strauss. Paris, Palais Garnier, le 18 janvier 2016 (reprise)



REPRISE ENCHANTÉE. La production parisienne de **Capriccio signée Carsen** revient dans sa maison de création, en cet hiver 2016. La « conversation en musique » de Richard Strauss, -son dernier opéra crée en 1942, vient donc caresser les sens du public grâce à la lecture cohérente, élégante et drôle de Robert Carsen et une performance impeccable de l'orchestre dirigé par le chef Ingo Metzmacher. La distribution quelque peu inégale est toujours engageante au niveau théâtral ; de belles voix et personnalités se révèlent là où l'on ne les attendait pas. Une méditation sur l'opéra, une mise en abîme fascinante et automnale qui nous touche et qui nous charme complètement !

Reprise de Capriccio de Strauss, version Carsen au Palais Garnier

Expérience unique… et sommet esthétique

Richard Strauss a eu du mal à trouver son librettiste pour son tout dernier opéra. Une nouvelle collaboration avec Stefan Zweig n'a pas pu avoir lieu puisque l'écrivain juif dût s'enfouir de l'Allemagne nazi. Son deuxième librettiste recommandé par Zweig est l'auteur autrichien Joseph Gregor. Ils travaillent sans tarder mais l'incompréhension venant des deux côtés, empêche la réalisation du projet. Strauss décide donc d'écrire le livret lui-même. Or, il finit par embaucher le chef d'orchestre et impresario Clemens Krauss, qui avait un penchant pour l'écriture, et ils écrivent le livret ensemble. Au niveau social, la création fut aussi tendue et pleine de péripéties… Œuvre créée à Munich avec Hitler au pouvoir, on aime raconter que la nuit de la première s'est finie par des bombardements et que le public a dû sortir de l'opéra en courant et avec des bougies. S'il est difficile d'avoir de la sympathie vis-à-vis à ces anecdotes, l'opus de Strauss demeure un véritable testament musical, l'un des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'opéra.

L'action qui a pris tant de temps et d'effort pour être écrite peut se résumer à la question fondamentale, sur ce qui prime, la musique ou la poésie ? (Mais on questionne aussi la valeur du théâtre et de la danse notamment). Pour caractériser tout ceci, nous avons le beau prétexte d'une Comtesse célébrant son anniversaire ; convoitée par le poète Olivier et le compositeur Flamand. Son frère le Comte propose au final en tant que cadeau la réalisation d'un opéra, fixant ainsi une

collaboration entre les rivaux. Si la réponse n'est jamais explicitée, le livret astucieux et la musique fantastique de Strauss, pimentés de fausses et de vraies citations (Ronsard, Gluck, mais surtout Richard Strauss!) offre une réponse pour les cœurs qui voudront entendre…

La Comtesse de la soprano américaine **Emily Magee** prend du temps à se chauffer, semble-t-il. Cependant, sa diction de la langue allemande est sans défaut et son jeu d'actrice révèle les influences de toutes les héroïnes de Strauss. Si cela fait de son personnage un rôle quelque peu composite, elle l'interprète avec émotion mais sans sentimentalité.Vocalement, elle arrive au sommet de l'expression à la fin de l'œuvre dans sa grande scène finale « Es ist ein Verhängnis ». Si le poète du baryton Lauri Vasar est solide et percutant, tant au niveau scénique que vocal, nous sommes davantage conquis par le Compositeur du ténor **Benjamin Bernheim**. Sa performance est un délice auditif, agrémentée d'un grand charme juvénile… Le beau timbre, l'élégance dans sa diction, la sincérité touchante de sa prestation sont complètement en accord avec son rôle. Il s'agît aussi de ses débuts à l'Opéra de Paris… Une révélation ! Remarquons la beauté exquise de leurs voix accordées,s lors du Trio après le sonnet chanté par le Compositeur… Un des moments forts de la soirée, provocant maints frissons.

Le personnage du metteur en scène La Roche par la basse **Lars Woldt** mérite tout autant de louanges, tellement sa prestation est vivace, pleine d'entrain, d'une justesse musicale sans défauts, notamment dans sa géniale tirade pour la défense de la mise en scène ! Le Comte aussi est interprété avec maestria par **Wolfgang Koch,** avec un charme simplet mais franc. Si la Clairon de la mezzo-soprano **Michaela Schuster** peine à se faire entendre pendant la plupart de l'interprétation, elle a une

prestance scénique qui sied parfaitement au rôle. Elle se chauffe progressivement et s'évertue à rejoindre le reste de la distribution avec grand effort. Le duo des chanteurs napolitains de **Chiara Skerath et Juan José** de Leon rayonne de brio comique lors de leur participation à la fois virtuose et humoristique. Remarquons également la prestation de la danseuse du Ballet de l'Opéra **Camille de Bellefon** dans une chorégraphie de **Jean-Guillaume Bart** tout à fait pertinente.

Robert Carsen, quant à lui, signe l'une des ses plus belles productions parisiennes voire créations tout court. A la somptueuse beauté des décors de Michael Levine qui situe l'action nulle part ailleurs qu'au Palais Garnier lui-même, répond la méticuleuse et sensible lecture dramaturgique, très inspirée de Pirandello ; un travail d'acteur raffiné et distingué, avec des spécificités subtiles pour chaque personnage. Carsen harmonise sa mise en scène très musicale à la nature de l'œuvre elle-même et réussit à créer un heureux mélange d'humour, de piquant, de nostalgie et de tendresse, pourtant sans pathos ! Un spectacle sans entracte qui dure presque 2h30 où l'on ne voit pas du tout le temps passer, et dont on sort avec l'envie de le revoir, encore et encore.

Cette sensation de beauté complète et polyvalente est aussi due en grande partie à l'excellente performance de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris dirigé par Ingo Metzmacher. Dès le sextuor qui ouvre l'œuvre, d'une beauté automnale sans égal, passant par les ensembles très enjoués, à l'entrain endiablé, jusqu'à la scène fantastique qui clôt l'opéra, les instrumentistes se montrent à la fois sensibles et rigoureux, leur prestation révélant une complicité rare et intelligente avec le chef et le plateau ! Un bijou et une œuvre d'art totale dans une production fabuleuse, inoubliable même… A voir et revoir sans modération **au Palais Garnier à l'affiche les**

22, 25, 27, et 31 janvier ainsi que les 3, 6, 10 et 14 février 2016.

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 19 janvier 2016. R. Strauss : Capriccio. Emily Magee, Benjamin Bernheim, Lars Woldt… Orchestre de l'Opéra National de Paris. Ingo Metzmacher, direction musicale. Robert Carsen, mise en scène.

Cenerentola à l'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Rossini : la Cenerentola. Les 22,24,26 janvier 2016. Cendrillon comme Peau d'âne rétablit la dignité des pauvres et des humbles. La souillon domestique devient par la magie d'un conte captivant, princesse : l'élue est enfin réhabilitée… la simplicité des tableaux rappelle cet enchantement né de nos théâtres d'enfants miniaturisés… dans lequel l'esprit libre anime des figurines pour exprimer l'action du conte. Aucun doute, Perrault a laissé un mythe enchanteur où l'esprit de justice est grâce à Rossini, teinté d'une subtile et très

juste facétie, voire d'un sentiment satirique car le portrait social qui y est dépeint frôle la dénonciation et la lutte des classes. Côté voix, il faut une diva piquante et agile (comme Rosina du Barbier de Séville, autre tempérament féminin prometteur), dans le rôle d'Angelina – Cendrillon, taillé pour le velours stylé d'un timbre radieux… suave et angélique, toujours subtil évidemment – la marque de Rossini.

Ses partenaires masculins doivent aussi tout autant partager et répandre la même séduction dramatique, alliant aisance expressive et finesse du jeu vocal: comique et burlesque don Magnifico, très fin Alidoro (le philosophe protecteur de la jeune femme éprouvée), Dandini – ces trois rôles masculins sont directement empruntés à la Comedia italienne entre Buffa et comique léger, allusif. Même les deux sœurs Clorinda et Tisbé doivent être d'un délire juste (a contrario de tant de dérapages bouffes ailleurs pas toujours très nuancés)…



Enjeux et libertés d'une fable morale… Dramma giocoso en deux actes sur un le livret de Jacopo Ferretti, **d'après Cendrillon de Charles Perrault, La Cenerentola** est l'ultime ouvrage comique, écrit par Rossini pour le public italien. Créé le 25 janvier 1817 au Teatro Valle de Rome, l'action lyrique respecte les codes de bienséances de l'époque: la pantoufle de vair est remplacée par un bracelet: à l'opéra, les actrices ne doivent pas exhiber leurs chevilles ni leurs pieds, sur les planches d'un théâtre respectable. De même, Rossini écarte la figure de la bonne fée, qui est remplacée par le philosophe Alidoro, mentor du Prince Don Ramiro dont Angelina (Cendrillon) est amoureuse. Idem pour la marâtre qui accable chez Perrault, la belle enfant: l'opéra met en scène un père omnipotent, voire brutal et violent, Don Magnifico, tuteur finalement dépassé par le

tempérament de ses deux filles expansives, Clorinda et Tisbe; surtout vil et vénal solitaire qui ne s'affaire que pour s'enrichir. Mais le compositeur et son librettiste se plaisent à réviser la trame initiale de Perrault, en privilégiant surtout les situations comiques, délirantes, à répétition… tout est prétexte au travestissement (entre le Prince Ramiro et son valet Dandini), rien n'est trop éloquent pour démonter les fonctionnements hypocrites, intéressés, bassement calculateurs de l'activité humaine. La fable musicale est hautement moralisatrice: devenue reine, Cendrillon sait pardonner à ses bourreaux d'hier… Le rôle-titre exige une voix agile et timbrée, celle d'un mezzo coloratoure, comme le personnage de Rosina dans Le Barbier de Séville, composé l'année précédente (1816). Le prince Ramiro est chanté par un ténor, "encadré" par deux barytons, son valet Dandini et son tuteur et philosophe, Alidoro (en fait baryton-basse).

La Cenerentola de Rossini à l'Opéra de Tours
Vendredi 22 janvier 2016, 20h
Dimanche 24 janvier 2016, 15h
Mardi 26 janvier 2016, 20h
Réservez votre place sur le site de l'Opéra de Tours



Dramma giocoso en deux actes
Livret de Jacopo Ferretti
Création le 25 janvier 1817 à Rome

Direction : Dominique Trottein

*Mise en scène : Jérôme Savary *, réalisée par Frédérique Lombart **

*Décors et costumes : Ezio Toffolutti *, assisté de Lucia Lucchese **

*Lumières : Alain Poisson **

*Chorégraphie : Frédérique Lombart **

*Angelina : Carol Garcia **

Clorinda : Chloé Chaume

*Tisbe : Valentine Lemercier **

Don Ramiro : Manuel Nunez-Camelino

Don Magnifico : Franck Leguérinel

*Dandini : Philippe Estèphe **

*Alidoro : Sévag Tachdjian **

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

**débuts à l'Opéra de Tours*

CD, coffret événement, annonce : « Raconte-moi en musique…. » (4 cd Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce : » *Raconte-moi en musique…* . » (4 cd Deutsche Grammophon). C'est encore Noël en février, grâce à **Deutsche Grammophon**. Le **12 février 2016** sort un coffret incontournable qui ravira la famille, parents et enfants. La force de la musique, c'est sa capacité à parler à notre imaginaire : ajoutez un texte récité ; le résultat dépasse souvent tout ce que l'on peut imaginer. Les néophytes s'y familiarisent avec des écritures et des styles particulièrement expressifs ; les déjà connaisseurs redécouvrent des partitions (signées Prokofiev, Debussy, Britten, Mozart…) dont la poésie exquise continue de saisir, d'émerveiller, de captiver… Dès l'enfance, cette promesse est offerte aux jeunes mélomanes (et à leurs parents) grâce aux contes et histoires dont la magie a façonné des générations de jeunes âmes devenues mélomanes. Mais davantage qu'un coffret exclusivement dédié aux tous petits, c'est plutôt à tous, à chacun de nous ayant/voulant cultiver toujours encore sa part d'enfance (c'est à dire sa capacité à être enchanté encore et encore) que s'adresse le recueil de 4 cd comprenant 6 fleurons poétiques intemporels… (et par des interprètes de premier plan : acteurs récitants (la crème des voix radiophoniques et dramatiques : Jeanne Moreau, Mireille, Peter Ustinov, Denis Manuel, Claude Rich…), chefs inspirés (Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel…) musiciens solistes ou collectifs (les pianistes Jean-Marc Luisada, Alberto Neuman, Orchestre de chambre d'Europe, Orchestre de Paris, Orchestre Lamoureux…).



Pierre, Babar, Polichinelle, La Flûte enchantée… Florilège des contes mis en musique

7 histoires musicales pour petits et grands

La sélection parle d'elle même et promet des heures d'écoute, de narration, de complicité enchanteresse. Rien de tel qu'une musique inspirée, un texte drôlatique et poétique et aussi, en complément, comme ici, un livre de coloriage à l'adresse des plus jeunes, pour revivre pour soi les sentiments éprouvés pendant la découverte de l'histoire…
Au programme du coffret « Raconte-moi en musique… » : **Pierre et le loup** (musique de Prokofiev), **Le Carnaval des animaux** (musique de Saint-Saëns), L'histoire de Babar l'éléphant (musique pour piano de Poulenc), **La Boîte à joujoux de Debussy** (ballet pour enfants, ici dans sa version pour piano, composé en 1913 pour sa fille Claude-Emma dite « Chouchou »), sans omettre, le cycle indépassé depuis sa création en 1956, destiné à faire découvrir l'orchestre par tous les curieux, petits et grands : « **Piccolo, Saxo et compagnie, ou la petite histoire d'un grand orchestre** » **d'André Pop** (où l'humour pincé, allusif du récitant **Peter Ustinov** sait exprimer les nuances du texte de Jean Broussolle) ; « **Variations et fugue sur un thème de Purcell** » **de Benjamin Britten** (créé en 1946, aussi intitulé « *The Young Person'Guide to the Orchestra* » avec la voix du jeune Lorin Maazel) ; enfin opéra magique par excellence, – et aussi conte initiatique et philosophique, c'est le propre des œuvres les plus fascinantes d'être aussi

des leçons de vie outre leur caractère poétique et d'enchantement, une version écourtée mais irrésistible de **La Flûte enchantée de Mozart** (l'ultime opéra de Wolfgang créé en 1791), dans la version berlinoise de **Ferenc Fricsay** (texte de Lucien Adès, dit par Claude Rich). Même pour les mélomanes les plus avertis, chacun des contes musicaux réunis ici affirme une force poétique irrésistible où la musique, langage universel, touche immédiatement l'esprit et le cœur de chaque auditeur. On est constamment saisi par le chant des instrument et le langage de l'orchestre. Grâce à la musique, la magie opère. L'éducation musicale des enfants et de leurs parents est ainsi magistralement réalisée. Coffret événement alliant découverte, amusement, jubilation… le coffret, par son contenu, relève d'un médicament nécessaire, d'un baume pour l'esprit : un must pour votre santé culturelle et musicale. Heureuse réédition. A ne manquer sous aucun prétexte.

CD, coffret événement, annonce : « Raconte-moi en musique…. » (4 cd Deutsche Grammophon). Parution du coffret : **le 12 février 2016. Coffret CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016,** grande critique à venir dans le mag cd livres dvd de classiquenews.com

CD, événement. JS BACH : Partitas pour clavecin, intégrale. Jean-Luc Ho, clavecins. Coffret 3 cd NoMadMusic



Bach ne serait Jean-Sébastien sans les Six Partitas : attentif à en exprimer le souffle et la géniale rhétorique à la fois abstraite (mais moins conceptuelle donc plus accessible et proche que le Clavier bien tempéré) et (surtout) aussi sensuelle, **le claveciniste Jean-Luc Ho** offre une lecture, finement incarnée, équilibrée et solaire d'un fini admirable. Car il est clair, éloquent, mais aussi subtilement énoncé, riche en intentions et connotations, servis par une très convaincante technique. Le cycle forme le premier recueil publié après son installation à Leipzig (1726), édité en une totalité affirmée et assumée en 1731. C'est évidemment le choix concerté et réfléchi d'un auteur soucieux de sa notoriété : la valeur accordée par le Maître à ce premier ensemble, justifie le soin apporté par l'interprète moderne, prêt à s'engager pour en révéler la valeur, c'est à dire la secrète unité, la subtile profondeur.

Vertus d'un toucher humble… Jean-Luc Ho s'affirme en pudeur

Magie des Partitas sous influence française

Ho sait éclairer toutes les richesses des Partitas en en restituant la filiation implicite, pas ou peu manifeste avec les canevas habituels à l'époque de Bach s'agissant de suites purement instrumentales : suites de danses, présence des Préludes, ouverture et schéma à la française (La France et sa passion pour la pulsion chorégraphique dans les ballet, art national et monarchique autoproclamé, est fondamentale ici : cf. la Sarabande de la Partita n°6), références orchestrales ou même symphoniques voire opératiques (sinfonia de la 2ème, Ouverture de la 4è) ; concrètement, les Partitas n'ont souvent d'italien que leur titre car l'esprit, l'essence, le feu intérieur… sont sous influence française. Le choix d'ailleurs du mot Partitas serait surtout une volonté d'inscrire dans le sillon précédent tracé par son prédécesseur à Leipzig, Johann Kuhnau (lui-même en son temps, au XVIIè, auteur de Partien / Partitas, déjà fameuses).

Aux côtés des mieux identifiées : Allemande, Courante, Sarabandes, Gigues, Menuet… et Galanterien…, écoutez donc en leur spécificité en question : Praeludium, Prélude, Praeambulum, sinfonia, fantasia, toccata… autant de titres divers, distincts qui disent une subtilité à retrouver aujourd'hui… dans une approche finement nuancée et caractérisée. Manifestement, JS soucieux de séduire les amateurs / connaisseurs, souhaite affirmer en artiste à la mode, son allégeance à la fusion des goûts : Italie et France. Une synthèse que son génie germanique éblouit comme nul autre. Universel et accessible, Bach s'adresse à tous et chacun selon son niveau, tout en préservant à chaque fois, le raffinement de l'écriture contrapuntique et fuguée : un art de la dentelle

et des combinaisons abstraites totalement maîtrisé, dont témoigne le recueil dans sa diversité cohérente et qui s'exprime avec une fluidité habile dans le jeu de Jean-Luc Ho. Ce balancement entre la virtuosité et la clarté structurelle impose le génie d'un bach conceptuel et aussi intelligible.
Pour servir un plan particularisé, les 6 Partitas sont ici abordées chacune sur un clavecin différent. Versatilité, adaptabilité, sensibilité organologique… autant de défis que l'interprète a choisi de relever et… vaincre.

Plutôt qu'un jeu péremptoire, voire démonstratif, outrageusement contrasté, Jean-Luc Ho préfère – secrète ascendance d'un tempérament asiatique oblige ?-, l'articulation sobre, un souci des équilibres (registres, rythmes, contrepoints et jeux fugues), une lecture rentrée, pudique, sommaire et un peu lisse diront les plus réservés ; sobre, précise, … amoureuse, répondront les plus convaincus. Ici la flexibilité souvent très naturelle du toucher et des intentions du jeu nuancent de façon décisive l'apparente austérité du style. L'Allemande de la Partita n°4, sous son équilibre apparent, dévoile une secrète tension active qui accrédite la grande richesse expressive et la conception tout en nuances du claviériste. Tout en finesse et sans tapage, le claveciniste Jean-Luc Ho livre un témoignage personnel et habité, nous osons dire finement incarné des Partitas italiennes et françaises du génie de Bach à Leipzig. Face à l'éloquence savante du texte, et s'agissant de Bach, l'un des plus sophistiqué même-, Jean-Luc Ho se révèle en ciselant les vertus équilibrées qui font la probité de l'interprète. CLIC de classiquenews de janvier 2016.

CD, événement. JS BACH : Partitas pour clavecin, intégrale. Jean-Luc Ho, clavecins. Coffret 3 cd NoMadMusic, série numérotée limitée NMM 016. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016.

CD. JS BACH : Le Clavier bien tempéré. Céline Frisch (2 cd Alpha)



CD. JS BACH : Le Clavier bien tempéré. Céline Frisch (2 cd Alpha). 15 ans après ses Variations Goldberg (1999), Céline Frisch rempile confrontée à la complexité et l'hédonisme textuel du Clavier bien tempéré, -somme conceptuelle, formelle, esthétique et aussi didactique, emporté ici avec une évidente facilité technique. Le digitalité percutante et vive, voire acérée de la claviériste rend justice à l'œuvre de Bach, en particulier en soignant l'arête brûlante du rythme, nerf de tout l'édifice en particulier dans ses séquences fuguées. C'est un Bach moins théoricien du contrepoint que formidable félin percussif qui est argumenté et précisé ici dans une lecture agile, efficace, qui joue astucieusement du sablier. En injectant dans chaque partie / ligne du chant rhétorique, le nerf et l'acuité expressive spécifique, Céline Frisch parcourt l'ensemble des épisodes avec une versatilité continûment caractérisée ; parfois bavarde mais toujours animée. D'une inépuisable verve qui relance les accents d'un geste surtout bondissant, l'interprète affirme au delà des réserves et critiques sur son style, un tempérament bien trempé; ce Clavier n'a au fond rien de « tempéré » : il résume toutes les possibilités, expressives, poétiques, d'un Bach génial, inatteignable, dont la pensée universelle, pense la totalité de la musique depuis sa syntaxe au clavecin : c'est de toute évidence une lecture à

connaître pour tout ceux qui douterait encore que le Clavier bien tempéré s’écarte d’un théâtre des passions mesurées. Le feu continu de Frisch dément une partition que l’on a tendance à déjà trop muséaliser au détriment de la diversité des approches.

CD. JS BACH (1685-1755): Le Clavier bien tempéré, Livre I. Céline Frisch, clavecin (copies d’après modèles allemands de Anthony Sidey) 2 cd Alpha, enregistré en octobre 2014. Durée : 1h42.

CD événement. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne. Neujahrskonzert / New Year’s concert 2016. Vienna

Philharmonic / Wiener Philharmoniker / orchestre philharmonique de Vienne. Mariss Jansons, direction (2 cd Sony classical).



CD événement. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne. Neujahrskonzert / New Year's concert 2016. Vienna Philharmonic / Wiener Philharmoniker / orchestre philharmonique de Vienne. Mariss Jansons, direction (2 cd Sony classical). Chaque 1er janvier c'est un rituel bien rodé et depuis des lustres, unanimement plébiscité au point d'être Le concert symphonique le plus médiatisé au monde. Les happy few se pressent jusqu'au fond de la salle, dans les bas côtés de l'estrade qui accueille les musiciens du Wiener, pour avoir leurs fauteuils et ressentir de près, l'excitation collective d'un bain de raffinement musical… Car c'est confirmé d'année en année et cette édition ne déroge pas à la règle : le **Wiener Philharmoniker** est bien l'orchestre le plus enchanteur du monde, délivrant ainsi en début de nouveau cycle annuel, cette bénédiction par la musique : une onction quasi sainte qui réconforte les âmes les plus sensibles, artistes et mélomanes, unis dans l'espérance d'un monde meilleur. Le jour des vœux d'heureuse année, impose une trêve mondiale pour se recueillir et espérer de fait, une année nouvelle plus bienheureuse que celle écoulée. Et en France comme en Europe, cela n'est guère difficile… sauf à croire les

plus sceptiques qui pensent que le pire est devant nous.

Nonobstant gardons espoir et savourons ce formidable moment de recueillement et de ferveur collective grâce aux valeurs qu'expriment ici le Philharmonique de Vienne en 1er janvier en direct depuis la Philharmonie viennoise, transfiguré par la direction élégantissime et finement caractérisée d'un maestro déjà habitué de l'occasion et d'une subtilité à toute épreuve, **Mariss Jansons**.
Pour ceux et celles souhaitant revivre l'ensemble du programme télévisé (avec l'adjonction des séquences dansées), nous les invitons à consulter notre compte rendu du Concert du 1er janvier 2016 par Mariss Jansons diffusé sur France 2 (et aussi se reporter au DVD du Concert du Nouvel An à Vienne 2016, édité également par Sony classical).

L'Onction philharmonique



Ici, sans aucune « distraction visuelle », l'écoute se focalise sur les vertus d'une direction détaillée et dramatique, d'un allant et d'un charme irrésistibles ; la direction de Jansons confirmant la très forte empathie du chef pour la légèreté claire, la séduction ciselée, s'appuyant en particulier sur la virtuosité enchantée de chaque soliste de l'orchestre philharmonique. En

particulier dans la seconde partie (cd2), c'est un festival de nuances et de phrasés millimétrés, éclairant la délicatesse du collectif dans chaque épisode sélectionné par le chef et les membres de la phalange : ***Espana* de Waldteufel** étincelle par son panache séducteur, son feu solaire et méditerranéen de grande classe (d'autant plus apprécié et spectaculaire à Vienne, que c'est la première fois que l'oeuvre est jouée au Konzerthaus), hymne à la fois tapageur, débridé et aussi finement calibré ; **La Libellule de Josef Strauss** est d'une suavité aérienne où les cordes rayonnent par la perfection articulée et habitée de leur unisson ; superbe noblesse pour **la Valse de l'Empereur** et … après les voeux cérémoniels et rituels énoncés par le chef et ses instrumentistes (après avoir amorcé les premières mesures), la divine onction du **Beau Danube bleu** d'une grâce poétique infinie. Mais le succès populaire et entier du programme ne serait pas accompli sans une interactivité directe entre musiciens, chef et spectateurs ; dispositif réalisé grâce à **La Marche de Radetzky de Strauss père**, festival où l'esprit de parade et de nation rassemblée fraternelle s'exprime librement, le chef battant la mesure et indiquant au public quand il est invité à claquer des mains pour souligner le tempo. Inutile de souligner combien Sony classical a eu le nez creux et l'intuition juste d'enregistrer pour notre plus grand plaisir ce concert du Nouvel An 2016 à Vienne, des plus enivrants. Les instrumentistes étaient-ils d'autant plus inspirés qu'ils fêtaient alors les 75 ans du Concert le plus attendu de l'année ? Probablement car leur sens de la performance et de l'excellence incarnée, avec même pour les téléspectateurs participation scénographiée, est ici indiscutable. Incontournable.

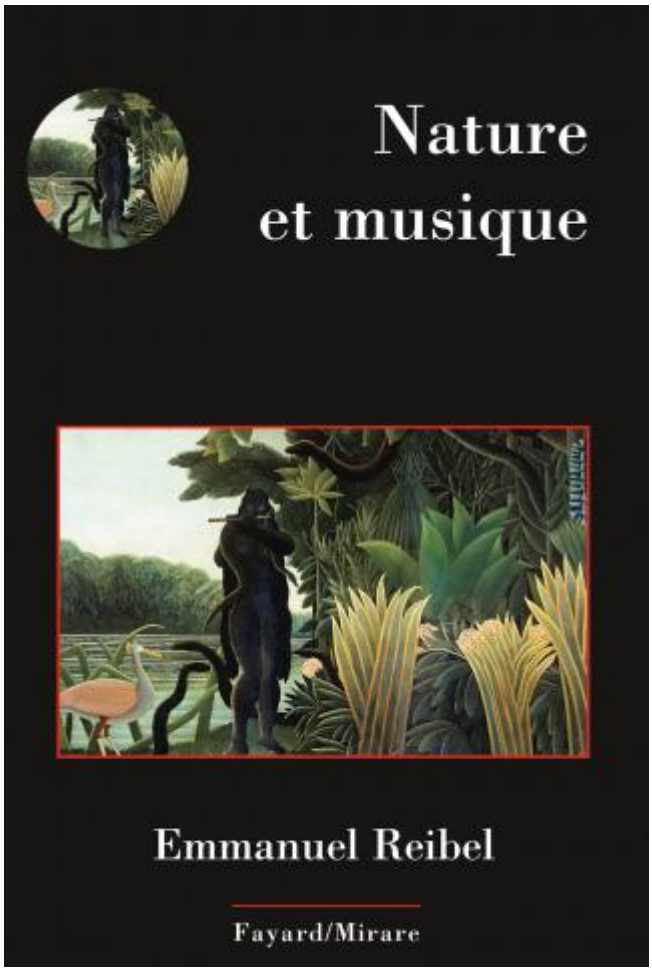
CD événement. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne. Neujahrskonzert / New Year's concert 2016. Vienna Philharmonic / Wiener Philharmoniker / orchestre philharmonique de Vienne. Mariss Jansons, direction. **2 cd Sony classical**. Enregistré le 1er janvier 2016.
CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016.

Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel (Editions Fayard)

Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel (Editions Fayard). En liaison avec la thématique de La Folle Journée 2016 à Nantes, Emmanuel Reibel s'intéresse à l'équation « ***Nature et musique*** » : une mise en perspective passionnante dont les 8 chapitres de ce livre synthétique et bien documenté, (Arcadie, Jardins, Orages, Paysages, Intermez'zoo, Eléments, Environnements, Univers…)évoquent maints angles d'approche, attestant d'une passion musicale pour la source matricielle, première, hautement inspiratrice : la nature prise dans son acceptation large, englobant la faune, la flore, l'environnement, les épisodes climatiques, effets spectaculaires (tempêtes et orages) mais aussi saisons et paysages, jusqu'au soleil et jusqu'à la lune, au cosmos et aux vibrations océanes…

Et vous, Chantez vous nature

?



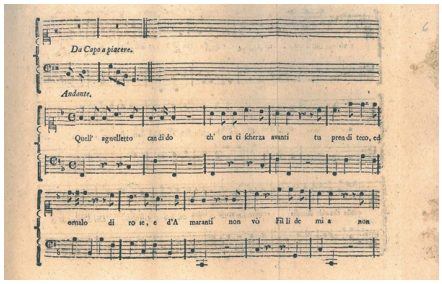
Rien ou si peu n’est omis dans ce petit précis, véritable catalogue des pièces maîtresses inspirées par la divine et mystérieuses Nature. D’abord, c’est, figure allégorique primitive et fondatrice, le voile d’Isis, la divinité régénératrice, qu’il faut lever… grâce au chant volontaire et lui aussi résurrectionnel du premier chanteur victorieux, maître des éléments et du Destin, Orphée. Puis le lecteur parcourt comme une géographie imaginaire d’un continent musical qui nous parle d’un paradis oublié et pourtant musicalement tangible : des Quatre Saisons de Vivaldi à la Pastorale enchanteresse ; des parterres ordonnés de Rameau l’universaliste au temps des Lumières à la sensation nouvelle, préécologique de son grand contradicteur… Rousseau. Révélation : la Symphonie Pastorale de Beethoven n’est qu’un élément esthétique d’un plus vaste courant sensible au sentiment panthéiste. Avec les Romantiques, place désormais au paysage, miroir de l’âme (et des ses vertiges silencieux), ou le tumulte des éclairs dit les vertiges intérieurs (Sturm und Drang). L’auteur n’oublie pas un fabuleux bestiaire, sorte de Carnaval des animaux où les timbres des instruments de l’orchestre sont étroitement et spécifiquement assimilés à un animal particulier… Le chapître « Environnements » (notez le

« s »), nous parle du plein air (Debussy l'adopte contre la stérilité de l'atelier académique) et aussi de l'écologie sonore… Enfin le dernier volet de ce texte synthèse, – plus voie de défrichements à approfondir que dictionnaire à définitions fermées-, évoque la fabuleuse aventure sidérale chez les compositeurs les plus récents : le tumulte des constellations, le choc des planètes engendrent un nouvel ordre, à la fois cataclysme fécondant et apocalypse fertilisateur. Passionnant. Aucun doute, cet opuscule sera votre bible.

BONUS. De nombreux « encadrés » étayent les exposés et précisent certains aspects de la passion musicale pour les éléments naturels : « la nature dans les pièces françaises de clavecin au XVIIIè… – non, il n'y a pas que La Poule de Rameau-, les animaux de l'orchestre, quelques musiques aquatiques des XIXè et XXè, le soleil et la lune, l'imaginaire musical des fleurs….

Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel. Editions Fayard – EAN : 9782213700458. EAN numérique : 9782213702407- Code article : 3891692, collection Musique. Parution : 20 janvier 2016, 192 pages. Format : 120 x 180 mm- Prix imprimé : 15 € ou Prix numérique : 10.99 €.

Partitions, découverte : Mozart et Salieri auraient travaillé ensemble



Partitions, découverte : Mozart et Salieri auraient travaillé ensemble à la composition d'une cantate inédite. Découvert dans une Bibliothèque à Prague, un manuscrit inconnu jusqu'alors aurait été formellement identifié : il s'agit d'une cantate composée à quatre mains par Mozart et Salieri, deux compositeurs de deux générations différentes (et de deux styles distincts) que l'Histoire et la légende (entretenu par le mythe de l'assassinat du premier par le second, par la nouvelle de Pouchkine de 1830, traité au cinéma par Forman) ont aimé opposer.

Amoureux voire rivaux, Mozart et Salieri composent de concert pour Nancy Storace….



Rivaux les deux musiciens par si sûr… Le musicologue Timo Jouko Hermann vient d'annoncer sa brillante découverte d'autant que le texte de la cantate, écrite en hommage au talent de la jeune et belle soprano Nancy Storace (la créatrice du rôle de Susanna dans les Noces de Figaro de Mozart en 1786, née à

Londres en 1765), serait de Da Ponte. La cantate évoque la convalescence de la cantatrice qui s'est sortie alors d'une maladie… Nancy Storace serait l'une des divas les plus captivantes de l'époque : jeune, belle, superbe actrice et chanteuse de premier plan… Elle fut l'élève du castrat Venanzio Rauzzini (pour lequel Mozart avait écrit son célèbre motet virtuose Exsultate Jubilate). La soprano employée dans la troupe impériale à Vienne fut une artiste adorée, célébrée, et donc convoitée par les deux compositeurs en vue sous Joseph II, Salieri et Mozart (dont on ne compte plus les aventures extra-conjugales). Nancy Storace fit ses débuts à Vienne dans L'école des Jaloux (La Scuola De'Gelosi) ; c'est à ce moment que Mozart la découvre et tombe amoureux d'elle… Avec son frère aîné, Stephen, Nancy est une habitué du couple Mozart à Vienne. C'est pour elle encore que Mozart écrit le fameux air de concert, joyau néoclassique : « Ch'io mi scordi di te ? ». Nancy Storace meurt en 1817 à 51 ans.
Mentionnée dans le catalogue des œuvres de Mozart (Kœchel : K477a : « Per la ricuperata di Ophelia »), la cantate que l'on croyait perdue, serait donc composée pour la guérison définitive de Nancy Storace qui devait chanter le rôle de… Ophelia dans l'opéra buffa de Salieri, La grotta di trofonio (dont il existe une bonen version par Les Talens Lyriques, Ch. Rousset).
Même incomplet, le manuscrit devrait prochainement être recréé par une équipe du Mozarteum de Salzbourg.
A suivre.